

Quelle politique pour les travailleurs ? | Débat à la Fête de l-Huma 2026 avec Jean-Pierre Mercier

72 min · Lutte ouvrière

Bon, écoutez les camarades, on va forcément discuter des élections présidentielles, de la politique des uns et des autres, mais au-delà de ça, je vais d'abord faire une petite introduction, on verra, et après on passera à un débat franc entre nous. Mais donc oui, la campagne des élections présidentielles est donc bel et bien lancée. Vous avez remarqué que c'est le MEDEF qui a organisé le premier débat en convoquant les candidats à la présidentielle qui sont candidats à la gestion des affaires de la Grande-Bourgeoisie. C'est comme ça qu'on le voit. On pourra en discuter, forcément, j'imagine qu'il va y avoir des questions sur la gauche, Mélenchon, etc. Mais ils ont tous un point commun, et ça on l'a vu dans le débat, ils ont tous un point commun, c'est qu'aucun des candidats ne veut remettre en cause le système capitaliste, le fonctionnement du système capitaliste, et personne ne veut remettre en cause le pouvoir de cette bourgeoisie qui est aux commandes, qui dirige la société à travers ses grandes entreprises, à travers sa possession du capital, des usines, des banques et puis des différents gouvernements qui se succèdent pour défendre ses intérêts. Et effectivement, il est utile de rappeler, il est même vital de rappeler que ces grands capitalistes, ces milliardaires, alors certains à gauche les appellent les puissants ou les appellent les grands de ce monde, peu importe. Nous, enfin non, ce n'est pas peu importe d'ailleurs, nous on veut appeler un chat un chat, et c'est cette grande bourgeoisie, c'est ces capitalistes qui possèdent ces grandes entreprises, qui dirigent la société, dirigent le pays, mais dirigent l'ensemble de la planète et dirigent l'ensemble des gouvernements. Et si on fait un bilan de cette gestion de ces capitalistes, de cette bourgeoisie et de ces différents gouvernements, on se rend compte qu'il est catastrophique, catastrophique à plus d'un point. On a vraiment l'impression d'habiter une maison de fou où la société elle marche à l'envers, où tout part à Volot, tout part en vrille. Quand on a vécu cet été, on a tous en mémoire les incendies immérisables, la sécheresse, le réchauffement climatique, en gros la crise climatique, et ça c'est vraiment la conséquence, il faut en avoir conscience, c'est la conséquence de la gestion de l'ensemble de la société, l'ensemble de la planète, qui est faite par les capitalistes et par cette grande bourgeoisie. Oui, ils sont en guerre contre la planète, je crois qu'on peut dire ça comme ça, parce que les capitalistes, ils fabriquent n'importe quoi, n'importe comment, n'importe où. Peu importe si ça détruit la planète, peu importe si ça émet une pollution incroyable, peu importe s'ils sont en train de tout détruire et de tout casser, du moment qu'ils font du fric, du moment qu'ils font du profit, et du moment que le business continue. Et ça il faut vraiment l'avoir en tête, ce qui motive les capitalistes, ce n'est pas évidemment le respect de la planète, c'est comment je peux faire du profit en produisant telle ou telle marchandise, mais je m'en fous de quelle manière, à partir du moment où ça rapporte. Parce qu'il faut quand même, juste sur cet aspect, il faut quand même bien se dire que les solutions qu'on nous propose au niveau des gouvernements, c'est -à-dire de faire attention quand on se brosse les dents, de ne pas laisser le couler le robinet, ou d'arrêter de manger avec des fourchettes en plastique ou je ne sais quoi, c'est d'abord une certaine manière de nous accuser, c'est nous qui serions les responsables de la pollution, les responsables du réchauffement climatique, alors que quand on regarde simplement comment vivent les milliardaires, comment ils se déplacent en jet privé, comment ils organisent la production à l'échelle mondiale, c'est bien eux qui sont responsables de cette faillite, qui sont responsables de ce bouleversement climatique qu'on paye tous, qu'on paye tous, et qui ne pourra se régler qu'à l'

'échelle mondiale. Mais au-delà de cette guerre qu'ils font à la planète et des conséquences incroyables pour l'espèce humaine, et puis pour la nature, pour les animaux de ce réchauffement climatique, il y a une guerre qui, à mon sens, à notre sens, est tout aussi nuisible et même qui est beaucoup plus mortelle, c'est la guerre sociale que mènent les grands patrons, les capitalistes, la grande bourgeoisie à l'ensemble de la population, c'est -à-dire au monde du travail, ce que nous on appelle le camp des travailleurs, la classe ouvrière. Je vais donner une définition très rapide de ce qu'est pour nous la classe ouvrière, le camp des travailleurs, c'est tous ceux qui n'ont que leurs salaires, leur allocation ou leur pension de retraite pour vivre. Alors effectivement, ça fait beaucoup de monde, et chacun dans sa catégorie, on est attaqué de plus en plus durement, de plus en plus brutalement, frontalement, par les grands patrons et par les gouvernements, quels qu'ils soient, de gauche comme de droite, qui se sont succédés, qui en sont complices de cette politique, on est de plus en plus attaqué brutalement, et on subit un appauvrissement général de la population, y compris dans un pays aussi riche que la France, mais ce ne sont jamais les patrons qui sont responsables de la situation économique, ce ne sont jamais les capitalistes, ce ne sont jamais les financiers, ce ne sont jamais les boursicoteurs. Quand par exemple une entreprise licencie, ce n'est pas de la faute au patron, c'est parce que le patron paye souvent trop de taxes, c'est parce que le travail, on l'entend énormément, coûte beaucoup trop cher ici en France, c'est parce qu'ils ne sont pas assez subventionnés, qu'ils sont seuls face à la concurrence chinoise en ce moment, hier c'était les Japonais ou alors les Allemands, peu importe la nationalité des concurrents, mais ce n'est jamais leur faute, par contre, oui, nous les travailleurs, on est taxés de fainnants, on ne travaille pas assez, vous avez vu qu'en Allemagne, ils sont en train de remettre au goût du jour dans l'industrie, le débat de repasser de 35 heures à 40 heures, bien sûr payer 35, pourquoi se gêner, pourquoi se gratter, et ce débat va sûrement arriver en France, c'est tous les candidats retailots et compagnies qui nous expliquent qu'on a trop de congés, qu'on ne travaille pas assez, qu'il faudrait pour gagner plus travailler plus, on est trop malade, on a un trou de la sécurité sociale, ce n'est surtout pas à cause des patrons qui payent de moins en moins leurs cotisations sociales, mais c'est à cause bien évidemment des travailleurs, ces fainnants travailleurs que nous sommes, on est toujours malade pour un oui ou pour un non, quand il y a le Tour de France, quand il y a Roland-Garros, c'est des arènes maladies de complaisance et compagnie, et c'est toujours nous qui sommes responsables du fait que l'économie est au bord du gouffre, sinon dans le gouffre, et que la situation va mal, ce n'est jamais à cause des patrons, la semaine dernière j'ai eu juste une petite anecdote, mais ça m'avait frappé dans ce débat sur BFM, où ils ont mis un milliardaire sur le plateau, il était vénéré comme un dieu, bon le gars c'est un héritier, il n'a rien fait de sa vie, strictement rien du tout, sauf être né dans une famille, qui au bout d'un moment, la biologie faisant son oeuvre, s'est mise à hériter d'un groupe de 200 millions d'euros, un groupe hospitalier privé italien, et soi-disant c'est un maître dans la matière, il l'a fait fructifier pour faire monter sa valeur à jusqu'à 1,2 milliard. Bon, ce qu'il a dit à peine, mais en tout cas il ne l'a pas mis en avant, c'est avec le concours, le soutien de la Sécurité sociale italienne, et puis derrière c'est le travail des infirmières, de tout le personnel hospitalier, tout le personnel soignant, qui a fait fructifier son affaire, et c'est là où on se rend compte que le travail ne coûte rien, c'est pas vrai, ça coûte pas le travail, le travail rapporte gros au patron, sinon on ne serait pas dans les usines, on ne serait pas dans les entreprises, sinon ils ne nous exploiteraient pas comme ça, donc le travail c'est ça qu'il faut qu'on se mette dans la tête, ça rapporte beaucoup, mais en tout cas on est toujours montré du doigt, nous les travailleurs, les chômeurs, les retraités, les retraités je fais rapidement, mais ils ont été insultés et traités de générations dorées, alors qu'ils ont quand même travaillé toute leur vie, durement, pour arriver le plus souvent à une retraite extrêmement faible, extrêmement misérable, qui va être d'ailleurs amputée sans doute bientôt si toutes les mesures où ils sont en train de penser passent, et puis les chômeurs, alors là les chômeurs c'est le pompon, les chômeurs c'est ceux qui veulent jamais travailler, voilà, qui sont plein osass, qui vivent une vie de nabab, etc. On se demande pourquoi d'ailleurs on va s'embêter à aller

travailler en usine, il suffirait qu'on soit chômeur pour qu'on vive bien d'après eux. Bon, tout ça c'est une propagande politique, propagande politique destinée à nous mettre en accusation, à nous sentir coupables, et surtout à nous monter les uns contre les autres, parce que bien sûr ceux qui s'échinent dans leur boulot, dans les usines, je pense qu'autour de vous, bien des collègues de travail, pensent aussi, ceux qui touchent le RSA ou qui sont chômeurs, ils profitent du système. Et puis les retraités c'est pareil, les retraités ça profite du système, et puis ça coûte beaucoup d'argent à la Sécu, parce qu'ils se rendent malades, et en fait on paye pour les autres. En gros c'est vraiment une propagande politique qui a comme objectif de nous monter les uns contre les autres. sacré dérivatif pour nous empêcher de nous concentrer sur les vrais responsables de cette situation c'est les capitalistes et les bourgeois ceux qui ont toutes les manettes qui dirigent toute la société alors après on nous rabâche aussi la tête sur cette fameuse dette sur le déficit public et puis sur les intérêts de la dette qu'il faut remplir à hauteur de 80 milliards mais ça augmente d'année en année et 80 milliards on y est pour rien les 3500 milliards de trous de dette on y est strictement pour rien parce que sinon ça se saurait c'est qu'on serait un peu plus riche quand même si on en avait bénéficié et on se rend compte que plus le trou plus la dette augmente plus la dette du pays augmente et plus nous on s'appauvrit c'est qu'il y a quelqu'un dans la société qui en profite de cette dette et qui profite aussi ce qu'on appelle la charge de la dette c'est à dire les intérêts les 80 milliards les 80 milliards c'est pas le chômeur on les rembourse pas ça au chômeur ni aux travailleurs ni aux retraités les 80 milliards c'est les boursicoteurs c'est les financiers c'est les banquiers qui s'engraissent sur la dette qui s'engraissent sur les intérêts de la dette et ça c'est une vérité qui n'est franchement pas assez dite mais c'est au prix de ça que on rabote que les différents gouvernements rabote tous les budgets sociaux que ça soit le budget de la santé le budget de l'éducation nationale pas le budget de la guerre j'y reviendrai parce que ça c'est sacré non seulement ça baisse pas mais ça explose et mais c'est tous les autres budgets sociaux c'est les collectivités électorales oui ils sont en train de taper dedans ils prennent 7 milliards 2 milliards à l'ULEDIC là juste un exemple de milliards à l'ULEDIC ça veut dire que derrière l'assurance chômage elle va être un peu plus en déficit et qu'on va demander forcément aux chômeurs puisque ce sont les responsables de réduire leurs droits d'être moins indemnisés à la fois au niveau de la somme et puis au niveau du temps bref de toute façon pour eux on est toujours les responsables et cette dette il faut quand même dire la vérité elle est creusée pour engresser les capitalistes pour agresser le 440 principalement bien sûr qu'il ya un tas de petites entreprises qui peuvent recevoir un certain nombre de subventions mais les 270 milliards d'euros de subventions publiques qui sont données annuellement aux entreprises au sens large du terme vont essentiellement dans la poche des grands groupes industriels dans la poche des banques dans la poche des financiers dans la poche du 440 et c'est ça qu'il faut absolument dénoncer et tout le monde trouve ça tout à fait normal et il y a eu il y a quelque temps un débat sur ces 270 milliards quand ils sont sortis dans la presse il ya eu une contre-propagande assez incroyable pour dire que le chiffre était faux que c'était pas vrai mais que tout le monde en bénéficiait bref oui le trou se creuse parce que les entreprises sont les chefs d'entreprise comme on dit c'est à dire les capitalistes les grands patrons ce sont les vrais assistés dans cette société on a vu les petits bourgeois les patrons les petits artisans là sur bfm qui crachent leur leur leur haine sur l'état qui gaspille l'argent etc mais ils en creux de cet argent et dès que ça va mal ils demandent aux secours ils appellent aux secours à l'état il faut nous aider il faut nous rembourser le restaurant pour rembourser les vignes les agriculteurs etc et c'est ça qu'il faut voir c'est que l'état est au service du patronat au sens large du terme essentiellement les grands et un petit peu les petits il faut quand même le dire alors quand on fait juste sur cette dette il ya bien sûr et cette dette elle va le le trou va continuer à se creuser parce qu'on assiste aujourd'hui à une course à l'armement où depuis quelques années en gros depuis la guerre en le démarrage de la guerre en ukraine l'ensemble des pays impérialistes se prépare à une confrontation se prépare à une possibilité de guerre ils savent pas contre qui ils savent pas vraiment où ils vont mais en tout cas là où ils ont ils ont décidé c'est de faire exploser les budgets militaires les

budgets de la guerre de des différents pays et la france n 'échappe pas à cette règle et c 'est un budget qui explose alors là ça fait il n 'y a pas encore la guerre mais nous on la paye d 'une certaine manière avec l 'augmentation des impôts l 'augmentation des prix etc mais c 'est surtout des entreprises les marchands de mort ce qu 'on appelle les marchands de canons les thalès les d 'assauts j 'en oublie safran et compagnie qui se font vraiment des portefeuilles en or qui explosent leurs bénéfices au prix que bah à un moment donné ou un autre de toute façon ça va servir et ce dont ils se préparent les uns et les autres au niveau des pays impérialistes c 'est à entrer en guerre c 'est cette course à l 'armement cette évolution guerrière de la société que l 'on voit se dérouler que l 'on voit augmenter et qui est extrêmement inquiétante parce que c 'est ça le capitalisme ils font la guerre à la planète ils font la guerre sociale à l 'ensemble de la population travailleuse et puis c 'est la guerre tout court et c 'est ça le bilan qu 'on peut tirer aujourd 'hui de la gestion de la société qui est gérée par les capitalistes et les bourgeois et c 'est ça qu 'il faut dénoncer parce que ça c 'est leur bilan à eux un bilan dont les travailleurs la classe ouvrière n 'est pas responsable parce qu 'on décide de rien ceux qui ont les manettes et bien c 'est eux alors oui natalie artaud lutte ouvrière va présenter natalie artaud à l 'élection présidentielle pour dénoncer ne serait -ce que déjà cette société capitaliste son fonctionnement le fait que les milliardaires s 'engraissent le fait que c 'est toujours les mêmes qui payent les travailleurs les chômeurs les retraités et que la société est divisée en deux grands classes sociales il ya d 'un côté ceux qui dirigent les bourgeois les capitalistes et les politiciens leurs services et puis il ya l 'autre camp le camp des travailleurs et c 'est ce camp là qui doit avoir des intes qui a des intérêts spécifiques à défendre des intérêts économiques des intérêts politiques à défendre face aux camps de la bourgeoisie et natalie artaud se présente pour que ce camp ses intérêts se fasse entendre dans ces élections présidentielles alors il n 'y a pas que cette raison là il ya aussi le fait que il faut qu 'on défende dans cette société l 'idée fondamentale que les travailleurs c 'est nous qui faisons tout fonctionner c 'est nous qui créons toutes les richesses sans nous il ya absolument rien qui fonctionne oui on pourrait se passer des milliardaires on pourrait se passer des capitalistes on pourrait il faudrait se passer de ces politiciens qui leur servent la soupe et si on mettait les travailleurs à la tête de l 'état si on mettait les travailleurs à la tête des grandes entreprises à la tête des banques à la tête des industries on saurait d 'abord qui faire payer les milliardaires etc et on saurait réorganiser l 'ensemble de la société pour qu 'elle fonctionne non pas pour engraisser une minorité de milliardaires et capitalistes mais qu 'on puisse réorganiser la société qu 'on puisse la planifier d 'une manière rationnelle et là on pourrait lutter véritablement contre le réchauffement climatique et on pourrait faire en sorte que les besoins élémentaires de l 'humanité puissent commencer à être satisfaits alors dans ces élections présidentielles il ya quand même quelque chose de nouveau il ya le fait que le PN très probablement en tout cas c 'est quelque chose qu 'il faut prendre en compte sérieusement et je pense que tout le monde ici le prend sérieusement c 'est que le rassemblement national peut arriver au pouvoir et peut arriver à la gagner la présidentielle et la question que beaucoup de jeunes mais aussi de moins jeunes se posent avec une inquiétude légitime et on a de quoi être inquiet vous avez vu les cette séquence là des flics municipaux de carcassonne où il a laissé tourner sa caméra et on voit l 'ampleur quand même de la haine de la bêtise de la... j 'ai même pas trop les qualificatifs en tête mais oui c 'est Donc il y a de quoi s 'inquiéter de l 'arrivée du front national pardon du rassemblement c 'est comme les anciens france c 'est compliqué ça du rassemblement national à la présidentielle et il y a de quoi être inquiet c 'est une inquiétude qui est légitime mais après est -ce que c 'est un bulletin de vote qui pourra nous protéger de marine le Pen ou des idées réac ou des fachos ou des racistes et bien nous on pense que c 'est jamais un bulletin de vote qui peut protéger les travailleurs soit des attaques patronales ou des attaques des politiciens comme le RN mais comme retailots comme les uns et les autres qui n 'ont comme politique que de diviser le monde du travail nous monter les uns contre les autres en faisant diversion là depuis un certain temps c 'est les copains musulmans c 'est les travailleurs d 'origine émigrée et là dedans beaucoup les musulmans qui sont montrés du doigt c 'est les émissaires de la société pour que c 'est

aussi un dérivatif pour empêcher qu 'on réfléchisse et qu 'on prenne conscience que bien sûr que c 'est pas les camarades étrangers c 'est pas les camarades travailleurs étrangers qui sont nos frères d 'exploitation nos frères de combat qui sont les responsables de cette situation mais c 'est bien ceux qui sont à la tête de l 'état et puis à la tête des grandes entreprises ça c 'est pour faire diversion mais la seule manière de se dégager des idées réactionnaires de les combattre la seule manière de combattre efficacement le rassemblement national c 'est pas la voie électorale c 'est la lutte de classe c 'est les travailleurs leur mobilisation leur réaction collective, le fait qu 'ils contestent à un moment donné ou à un autre le pouvoir des bourgeois sur l 'ensemble de la société et la dictature qu 'ils mettent sur l 'ensemble de la société. Et ça, ça ne peut passer que par une reprise de la confiance dans les forces collectives de l 'ensemble de la classe ouvrière. C 'est pour cette raison aussi que Nathalie Arthaud se présente en nom de l 'Utube ouvrière pour défendre ces idées du camp des travailleurs, pour essayer de défendre ces idées fondamentales que c 'est que par la lutte de classe, que les travailleurs pourront s 'en sortir et il n 'y aura pas d 'autre voie. Alors oui, ce qui nous prépare les uns les autres, c 'est un avenir extrêmement sombre parce qu 'au -delà du rassemblement national, il y a tout ce qui se prépare, je l 'ai dit, par la course à la guerre, la course à l 'armement, cette préparation de cette guerre généralisée et il y a les idées de la société, on ne pourra s 'en sortir et ça c 'est notre message fondamental, principal, qu 'on doit discuter autour de nous. C 'est qu 'il faut tous les dégager, les patrons et les politiciens, c 'est qu 'il faut leur prendre les usines, les banques, l 'Etat et qu 'il faudra tout reconstruire et tout réorganiser pour le bien de l 'humanité et c 'est ces idées -là qui sont utiles dans cette élection présidentielle et c 'est pour ça que la candidature de Nathalie Marteau est utile pour l 'ensemble de la classe ouvrière. Alors maintenant on peut passer au débat si vous voulez, donc tous ceux qui veulent prendre la parole, allez -y, on est entre nous comme on dit. Donc pour exprimer vos remarques, vos désaccords, pour défendre d 'autres idées, d 'autres politiques.

Je pose ma question par rapport à ce que je peux entendre par rapport au programme du Parti communiste. Est -ce que, vous voyez, tu pourrais voir ça comme positif le fait qu 'on arrive à endetter la France davantage pour la réindustrialiser et atteindre le plein emploi avec un salaire augmenté du prolétariat, est -ce que ça pourrait fournir des effets positifs

? Je vais être un peu cash. Le plein emploi dans la société capitaliste, ça ne peut pas exister. Le chômage c 'est la règle dans le capitalisme. C 'est cette fameuse, ce que Marx appelait l 'armée de réserves pour faire pression sur les salaires, pression sur les conditions de travail et les capitalistes, si l 'Etat leur donnait encore plus de subventions, ils les prendraient sans problème, mais pas forcément pour embaucher. Un patron, il est pragmatique. S 'il faut qu 'il doit embaucher parce qu 'il va gagner plus, il va embaucher. Mais s 'il pense qu 'en embauchant, ça va lui rogner ses marges et qu 'il va pas vendre plus parce qu 'il n 'a pas la demande en face, il n 'a aucune raison d 'embaucher. Au contraire, il va même plutôt licencier. On fonctionne dans une société qui est régie par un certain nombre de lois qui sont intangibles, qui ne sont pas réformables. C 'est la loi du profit, la loi de la concurrence. Et d 'une certaine manière, ça repose sur le fait que les grandes entreprises appartiennent à des gens, à des femmes, à des hommes, en chers et en hausses, à des fonds de pension, mais derrière il y a forcément des femmes et des hommes. C 'est ce qu 'on appelle la propriété privée des grandes entreprises, des grands moyens de production. Et chaque capitaliste, pour survivre dans cette jungle, doit faire la guerre à son concurrent. Si je prends l 'exemple de l 'automobile, que je connais bien, mais cet exemple de l 'automobile, on peut le voir dans les secteurs de l 'économie, oui, c 'est l 'antic pour survivre, c 'est -à -dire pour continuer à engranger des profits et à verser des dividendes à ses actionnaires, doit absolument être concurrentiel par rapport à Renault, Toyota, c 'est -à -dire à leur prendre des parts de marché, à leur voler des parts de marché pour augmenter la production. Ce que dit augmentation de production, dit aussi augmentation des profits, bien souvent. Et pour ça, pour être concurrentiel, comme ils disent, il y a deux solutions, soit

on prend sur les profits, soit on prend sur la masse salariale ou on augmente le temps de travail. Alors bien souvent, c'est les deux. C'est à la fois, ils licencient et puis ils augmentent le temps de travail d'une manière ou d'une autre. Là en Allemagne, ils sont en train de licencier et de discuter, d'augmenter de 35 heures à 40 heures. Alors non seulement ils augmentent le temps de travail, en plus c'est du travail gratuit. C'est cinq heures gratuitement. Donc là, c'est le rêve. Mais pour survivre, les capitalistes, ils sont obligés, ils sont en guerre économique à mort, à mort entre eux. Et cette guerre, ils la font sur le dos avec la peau des travailleurs, mais sur le dos de l'ensemble de la société parce que ça fait des dégâts. Quand Célantiste va fermer l'usine de Poissy, dans laquelle je travaille, en région parisienne, forcément c'est des milliers d'emplois qui sont supprimés, les sous-traitants, les équipementiers. Et derrière, c'est de la casse sociale, de la casse économique, mais c'est des familles entières qui se retrouvent au chômage. Et derrière, ça plombe l'ensemble de la société. Mais on est dans cette situation -là où... C'est là où les politiciens de gauche, et je ne vais pas dire de long pour froisser personne, mais je veux dire toute la gauche, comme ça je suis peinard. C'est là où c'est tous des menteurs. C'est qu'ils essayent de faire croire aux travailleurs que c'est possible d'avoir un capitalisme à visage humain. C'est -à -dire que oui, il y a les grandes entreprises, oui il y a la concurrence, mais si on pouvait régler la concurrence, la réguler, si on pouvait faire en sorte que les actionnaires ne soient pas autant gourmands, si on pouvait faire que le gâteau soit un peu mieux partagé, voilà c'est ça qu'on vous propose les travailleurs donc de voter pour nous, voter à gauche. À chaque fois qu'on a vu la gauche au pouvoir, ça a été une catastrophe pour les travailleurs. Et ça a été le paradis pour les patrons. Pourquoi ça changerait ? Pourquoi ça changerait ? Pourquoi d'un seul coup, les politiciens de gauche, ils se diraient, bon on va arrêter de les mentir, on va leur dire la vérité aux travailleurs. Bien sûr que non. Mais aussi parce qu'ils ne peuvent pas. Ils disent ça, c'est pour se faire délire. Mais ils défendent, ils savent qu'ils ne peuvent rien contre les grands groupes privés, ils ne peuvent rien contre les actionnaires. Et on l'a vu dans le débat, alors il manquait Roussel parce qu'à ce moment -là officiellement il n'y était pas candidat, mais il aurait dit exactement la même chose dans le débat avec le MEDEF. Personne n'a dit qu'il fallait s'attaquer au pouvoir des capitalistes qui va falloir avec, par la grève, par l'action collective des travailleurs, on vous prendra tout ce que vous avez. Si Nathalie Arthaud avait été invitée dans ce débat, elle l'aurait dit ça, elle l'aurait dit leur cas de vérité. Oui, moi je suis pour militer, pour que les travailleurs s'organisent, ils se mettent ensemble et ils se défendent, ils défendent leurs intérêts. Ça veut dire quoi ? Ça veut dire que notre but c'est tout vous prendre. Alors là je pense qu'ils n'auraient pas rigolé à ce moment -là, c'est certain. Mais là personne ne l'a dit, personne ne l'a dit parce qu'en fait ils ne veulent pas. Ils savent que c'est impossible et c'est surtout pas leur volonté politique. Alors ils peuvent faire des mesures plutôt progressistes la gauche. Je ne suis pas en train de dire que la gauche et la droite c'est exactement la même chose. Bien sûr que, j'allais dire bien sûr qu'il y a des différences mais quand on regarde le passé il y en a de moins en moins quand même. On va se dire les choses. Entre Hollande -Wals et Pireux -Tayot, la différence personnellement, moi je ne la vois pas. Maintenant il peut y avoir des discours qui peuvent paraître radicaux parce qu'aujourd'hui simplement dire augmentation des salaires, ça soulève un tollé incroyable ou leur dérire méprisant. Mais c'est pas ça être radical. C'est pas ça proposer une politique aux travailleurs. Proposer une politique aux travailleurs ça veut dire d'abord leur montrer qui c'est qui dirige, expliquer, dénoncer ceux qui dirigent la société. C'est ceux qui possèdent les grands moyens de production, les banques, le capital et l'Etat qui est à leur service. Et c'est ça qu'il faudra leur prendre. Et pour ça il faut avoir conscience que on est un camp, le camp des travailleurs qui faisons tout fonctionner dans cette société. Et c'est ça qu'il faudra défendre dans cette campagne. C'est nous, on se propose de défendre ça dans cette campagne électorale parce que ce sont les seules idées efficaces pour les travailleurs quand ils décideront à un moment ou un autre de se mettre en bagarre et de se révolter. Je rajoute une idée dans ce que tu disais de creuser le budget pour essayer d'avoir le plein emploi. Le plein emploi on l'a dans les usines d'armement. En ce moment si vous cherchez du boulot il faut

aller là dedans. Safran, Dassault, Thales, Naval Group, etc. Tous les sous -traitants et les équipementiers que ça fait vivre. Ça embauche à mort, à tour de bras ça embauche parce qu'ils ont des commandes au final. Et c'est l'Etat qui commande. Là on a eu juste une petite parenthèse mais quand même il fallait que je le dise. Je l'ai loupé dans ma présentation. Dassault et puis un autre équipementier aéronautique ont déjà un projet créé en main de drones canadiens. Des drones qui pourraient jouer le rôle des canadiens et qui pourraient voler la nuit et essayer de combattre, de continuer à combattre les incendies pendant la nuit. Et si par malheur le drone il tombait, voilà c'est que du matériel. c'est pas des hommes. Bon, c'est prêt. Les ingénieurs ont bossé dessus, il n'y a aucun souci, c'est prêt, c'est prêt à sortir, c'est prêt de fabriquer. Pourquoi ils ne le fabriquent pas ? Parce qu'il y a zéro commande en face. Parce que les politiciens, c'est non seulement des incapables et des incompetents, mais ils en ont strictement rien à faire que la forêt, elle brûle et que derrière, c'est une catastrophe sanitaire. Ils en ont strictement rien à faire parce que ça ne paye pas à court terme. Et surtout, ce qu'ils ont plus à cœur, c'est à financer les marchands de canon. Parce que ça, il y a des intérêts financiers économiques à défendre que la France doit défendre à l'étranger et pour ça, ça se défend les armes à la main. Alors, en pilotant des rafales ou des missiles ou des drones ou ce que vous voulez, mais c'est ça qui paye parce que c'est ça qui est le plus efficace pour défendre les intérêts des capitalistes français à l'étranger. C'est pour ça qu'il y a un paquet de pognon à fond perdu qui est englouti dans la production des armes et chez les marchands de mort.

Bonjour, merci déjà pour vos mots. Je me demandais, vous dites que pour faire changer les choses et qui est révolution, il faut infuser de la conscience de classe, notamment dans les classes laborieuses. Mais comment on fait ça concrètement quand une majorité de cette classe, enfin pas une majorité, mais une grande partie de cette classe, vote Rassemblement national aujourd'hui?

C'est la vraie question, ça. Et ça, la question non seulement d'actualité, mais urgente. Une majorité de travailleurs, sans doute, s'apprêtent à voter Marine Le Pen, même s'il y a un bracelet électronique au pied, même si elle est ultramilliardaire. Pour eux, malheureusement, ce n'est pas un problème. C'est un problème, mais pas suffisant pour que ça les empêche de voter Marine Le Pen. Alors, comment on fait pour, comme tu dis, infuser la conscience de classe? Il faut militer, militer sur le terrain politique, dans les entreprises, dans les usines, auprès des camarades de travail. Ça veut dire la première des choses, ça veut dire considérer le camarade de travail qui est un électeur RN et qui le dit, ne pas le considérer comme un fachos ou comme un raciste. Le considérer comme il est, c'est -à dire un frère de classe, un frère d'exploitation et surtout le voir comme un futur frère de combat. Parce que si on veut ne serait-ce que démarrer une grève dans une usine sur les salaires, l'embauche des intérimaires ou je ne sais quoi, eh bien, si on écarte tous les ouvriers, tous les travailleurs qui votent RN, dans certains coins de France, on est tout seul. On est tout seul. Et y compris dans les syndicats, de plus en plus de syndicats CGT qui ne sont pas imperméables aux pressions, qui ne sont pas imperméables à tout ce qui se dit dans la société, toutes les idées réactes qui sont défendues, votent aussi RN. Et ça, vraiment pour le comprendre, il faut se poser la question pourquoi on en est arrivé là? Qu'est ce qui nous est arrivé pour qu'une majorité de travailleurs envisage de voter Marine Le Pen et de la maîtresse présidente de la République avec son premier ministre Bardella, qui n'a jamais travaillé de sa vie? Pourquoi on en est arrivé là? Les camarades, la première responsabilité, ça a été la responsabilité politique des dirigeants de la gauche. Quand Mitterrand en premier, le Parti communiste, bien évidemment, quand à chaque fois qu'ils ont été au pouvoir, ils n'ont pas fait une politique de droite. Parce qu'aujourd'hui, ça ne veut plus rien dire. Ils ont fait une politique pro patronale. Et ils nous ont porté des coups qui nous ont mis, qui ont mis les travailleurs moralement par terre. Et là commence l'histoire. Et ça, il faut le comprendre. Pourquoi? Je ne vais pas refaire 81, Mitterrand, cette journée fantastique du 10 mai où tout allait changer. Dans ma famille, c'était le champagne. J'avais 14 ans à l'époque. Jean -Pierre, ça y est, ça va changer. C'est Chine. On va tenir la dragée auto patron, politicien de droite, etc. On a gagné, on a gagné des

décennies de droite. C'est la gauche et c'est la gauche unie. 83, 82, c'est déjà terminé. Après les quelques mesures qu'il y a eu, c'est tout qui est déglingué. La sidérurgie. Alors, toutes les nationalisations ont permis les immenses plans de licenciement. Voilà, quand on entend la gauche qui propose la nationalisation d'ArcelorMittal et que c'est comme ça que ça va protéger les travailleurs des licenciements, c'est un mensonge. C'est un mensonge. Il faut qu'on se souvienne de l'histoire. Il faut même qu'on l'étudie, l'histoire. Et à chaque fois, Jospin, Jospin, il y avait toutes les couleurs de la gauche, y compris Jean -Luc Mélenchon. Il était secrétaire d'État à l'éducation professionnelle ou un truc comme ça. Il avait un petit strapontin. Il a défendu, assumé la politique du gouvernement Jospin, qui a donné comme conséquence électorale un deuxième tour Chirac -Le Pen. Et c'est ces politiciens qui nous ont appelé, qui ont appelé les travailleurs à voter Chirac pour se protéger de Le Pen. Et on nous a fait le coup. Ils nous ont fait le coup à chaque fois pour se protéger de Le Pen. Alors, c'était plus Chirac. Après, c'était Macron, Macron 1, Macron 2, etc. Et à chaque fois, on s'est fait avoir. Et à chaque fois, on a reculé. Et à chaque fois, le Front National, le Rassemblement National a augmenté son audience électorale. Pourquoi ? Parce que quand vous êtes fait trahir, parce que vous avez cru aux promesses de la gauche, et bien quand vous êtes un travailleur, vous êtes démoralisé. Vous êtes déçu. Et surtout que les syndicats et les partis politiques de gauche n'ont pas infusé la conscience de classe, comme tu disais. Enfin, je reprends ton expression. Ils ont infusé l'électoratisme dans la conscience des travailleurs. C'est -à -dire que ce n'est plus par les grèves qu'on peut défendre notre beef tech. Nous, les travailleurs, c'est à travers l'impulse 1 de vote. C'est -à -dire un papier qu'on plie en deux et qu'on va mettre dans une enveloppe. Et au final, les financiers, les capitalistes, ils vont se mettre à genoux. Ah là là, monsieur Jean -Luc Mélenchon, on vous écoute maintenant. C'est vous qui avez gagné les élections. On va augmenter les salaires, on va embaucher les intérimaires et tout va bien se passer. Non, je donne un exemple. Je vais un peu parler Jean -Luc Mélenchon, mais à la dernière présidentielle, qu'est -ce qu'il disait Mélenchon ? Il disait votez pour moi et ça va vous économiser des kilomètres de manifestation. Ça veut dire quoi ? Ça veut dire qu'il n'y a plus besoin de faire grève, les copains. Il suffit que je sois président de la République et tout va bien. Et les patrons, ils vont se mettre à genoux et je vais leur imposer tout ce qui est bon pour les travailleurs. Défendre ces idées -là est criminel. Alors, qu'est -ce qu'il faut faire ? Il faut faire l'opposé. C'est -à -dire qu'il faut militer en direction de la classe ouvrière, dans la classe ouvrière, chez les travailleurs, ceux qui ont la capacité sociale de tout changer parce qu'on fait tout fonctionner. Évidemment, quand on s'arrête, tout s'arrête. Et militer sur un terrain politique, ça veut dire défendre des idées qui soient efficaces et qui soient utiles aux travailleurs quand ils vont décider de se mettre en bagarre. Parce que si c'est pour se mettre en bagarre, simplement pour virer un Macron ou pour virer un Le Pen, eh bien, ça ne servira à rien du tout parce que les vrais décideurs, ce sont les possédants, c'est les capitalistes. Et tant que eux, on ne les aura pas foutus, soit en taule, soit dehors, sur une île déserte ou je ne sais quoi, eh bien, on aura de cesse de se bagarrer, d'être en grève parce qu'ils n'arrêteront pas de nous faire la guerre. Alors oui, nous, on est pour faire la guerre aux patrons. Ça se passe dans les usines, dans les entreprises et ça ne se passe pas dans les urnes. Ce qui se passe dans les urnes, c'est défendre un programme, défendre une perspective politique, militante, combative et déjà, la première des choses, c'est faire en sorte que les travailleurs, ils se voient clairs dans la société, qu'il y a le camp des travailleurs et le camp de la bourgeoisie et que ce camp -là, il doit se faire entendre, il doit faire entendre ses intérêts. Ça veut dire ses intérêts économiques et politiques, mais qu'il y aura la vraie issue, la vraie bataille. Ça ne sera pas dans les urnes, ça sera dans la rue, ça sera dans les usines et ça sera en occupant les usines et en leur prenant tout.

Je pose juste une question taquine, mais vu que le vote n'est pas important, est -ce qu'il faut militer pour Elo et voter LFI ?

Alors, on est à sept mois du premier tour. On ne sait même pas qui va être au final sur la ligne d

'arrivée parce qu'il faut rassembler les 500 parrainages. Et moi, je ne suis vraiment pas pour discuter du deuxième tour. On verra au soir du premier tour où est -ce qu'on en sera et qu'est -ce qui sera passé dans les sept mois qui arrivent. Parce qu'il... Là, on discute de ce qui se passe en France, des élections présidentielles, etc. Il y a tout ce qui se passe à l'étranger au niveau de la tension des relations internationales. Si la guerre se généralise et que la France est embarquée dans un conflit armé plus ou moins profondément, ben... Tu vois, je ne suis pas sûr que Jean -Luc Mélenchon, ça sera celui qui va défendre la paix. Si les intérêts des capitalistes français sont menacés, vous avez vu, là, il y a Trump qui a fait une carte des États -Unis et puis du Mexique, du Canada, etc. et puis des Antilles. Le premier réflexe de Mélenchon, c'était de dire ah non, non, les Antilles, c'est français, pas touche. Il faut envoyer le porte -avions là -bas. Bon, alors, c'était... On ne sait pas si c'était sérieusement, parce que le tweet de Trump n'était pas sérieux non plus. Pas sérieux, on n'en sait rien avec lui. Mais le premier réflexe de Mélenchon, c'est de dire, il faut envoyer le porte -avions pour faire en sorte que les Antilles, c'est -à -dire la colonie, le reste de la colonie de l'empire français, là -bas dans la mer des Caraïbes, ça reste français parce qu'on a des intérêts là -bas. Bon, donc dans sept mois, il peut se passer beaucoup de choses. Mais oui, bien sûr qu'il faut militer pour les idées de lutte ouvrière, pour les idées communistes révolutionnaires dans la société et dans les sociétés, dans les usines, dans les entreprises. Après le vote, le vote, il ne sert pas à rien. J'ai essayé de l'expliquer. Le vote, il ne sert pas à changer la condition des travailleurs. Non, sinon, comme disait Coluche, ça serait sans doute interdit. Mais le vote, il sert à se compter, il sert à donner un peu de poids électoral. Le poids électoral, un petit crédit électoral, a des idées, a une perspective de combat. Bien sûr que Arlette avait fait par deux fois, en 95 et en 2002, plus de 5%. Moi, je te dirais, je préfère que Nathalie fasse 5 % plutôt que 0 ,5 ou 1%. Mais même si elle devait faire que 0 ,5 ou 1%, ça vaut le coup. C'est utile de se présenter et de défendre ce programme pour le camp des travailleurs. C'est utile de dire avec nos moyens, c'est -à -dire qui sont très limités, qui sont réduits, on ne donne pas dans le bluff, on ne roule pas des mécaniques. Mais c'est utile de dire que si les travailleurs étaient à la tête de l'État, et s'ils étaient à la tête du pays, à la tête des grandes entreprises, on gérerait le pays d'une manière très différente. Pourquoi ? Parce qu'on est compétents. On est compétents à faire tourner les usines. Et parce qu'on n'a pas d'intérêt privé à défendre. On n'a que des intérêts collectifs. On n'a rien à perdre. On a tout à gagner à ce que cette société soit réorganisée et qu'elle soit réorganisée d'une manière rationnelle. Et c'est ça qu'il faut défendre. Alors bien sûr que plus le score de Nathalie sera fort, mieux ça sera. Mais même s'il est limité, même s'il est réduit, ça vaut le coup de se faire entendre parce que sans doute qu'elle sera la seule. Ce n'est pas sans doute. Elle sera la seule à défendre ce programme pour le camp des travailleurs. Et ça, il ne faut pas être absent de cette séquence électorale. Après, tu sais, au lendemain des élections, c'est au retour de bosser. Et le vrai problème, ça sera qu'est ce qui se passe dans les entreprises, qu'est ce qui se passe dans les usines et qu'est ce qui se passe dans la rue ? Et comment les travailleurs, ils doivent défendre leurs intérêts économiques et politiques.

Oui, merci. Moi, je partage ton analyse sur le Rassemblement national. La question de fond, c'est comment on déconcentre le programme du Rassemblement national et aller au contact des salariés et travailler ? Tu ne m'entends pas ? Là, tu m'entends mieux ? Excuse -moi. Donc, je partage ton analyse sur le Rassemblement national. Par contre, c'est comment on déconstruit le programme du Rassemblement national, parce qu'il se dit un parti ouvrier. Et quand tu regardes les votes qu'il y a à l'Assemblée nationale, c'est l'un des points d'application déjà qu'on peut prendre. Ils sont contre l'augmentation du SMIC, contre le gel des loyers. Et comment ? La taxation des financiers. Moi, je pense que la première des choses, ce n'est pas s'opposer entre nous, puisque tout à l'heure, tu faisais référence aux camarades de la CGT. Effectivement, il y a des camarades de la CGT qui votent Rassemblement national, mais ça transpire toutes ces organisations syndicales, malheureusement. Et je pense que, comme tu l'as dit, il vaut mieux essayer de convaincre les camarades qui sont dans cette logique -là, comme convaincre les salariés qui sont dans cette logique

-là, pour aller dans le sens d'une lutte sociale et qu'on trouve un meilleur monde du travail, plus équilibré et plus constructif. Et enfin, je pense que le Rassemblement national, il faut qu'on se mette tous en bataille, justement, pour déconstruire le programme, parce que derrière, il y a tout un tas de dangers, comme tu l'as dit, sur certains sujets. Merci.

Pour répondre à ta question, bien sûr, il y a tout ce que tu dis. On pourrait décortiquer tous les votes qu'ils ont fait depuis un certain nombre de mois, qui tous vont dans le sens des patrons ou s'attaquent aux travailleurs d'une manière ou d'une autre. Bon, mais ce raisonnement, il a ses limites, quand même. Et ça ne date pas d'aujourd'hui, mais je me rappelle à la dernière élection présidentielle, où c'était Macron avec une retraite à 65 ans et Le Pen avec une retraite à 60 ans, entre le premier et le deuxième tour, les camarades à l'usine. On dit, Jean -Pierre, il faut que tu arrêtes de déconner maintenant. Il faut que tu votes Le Pen. Tu as le choix entre une retraite, parce qu'on est tous des anciens, on va dire. La moitié de la boîte a plus de 58 ans. Donc, le sujet des retraites ou de la pré-retraite, elle est incontournable dans la boîte. Et déjà, il y a cinq ans. Parce qu'ils me disent, il y en a un d'entrée de jeu. Il ne ment pas. Il dit la vérité. Il va nous mettre la retraite. S'il passe, il nous met la retraite à 65 ans. Elle, elle nous dit, elle va nous remettre la retraite à 65 ans. Il me dit, tu es fou si tu votes pas Le Pen. Donc là, ça devient compliqué, ça. Donc moi, je suis d'accord avec ton raisonnement. Tout ce qu'il faut faire, décortiquer les votes, etc. Mais ça a ses limites. Et je rappelle qu'on a voté ni pour Macron, ni pour Le Pen, bien évidemment. On a voté blanc. Mais moi, je pense que la meilleure... Enfin, il n'y a pas de meilleure arme. Il faut tout essayer. Mais il faut essayer de décortiquer les raisons pour lesquelles les travailleurs, ils votent Rassemblement national. Et moi, j'ai quand même le sentiment qu'ils votent Rassemblement national parce que ça va les protéger. Parce que le Rassemblement national fait des promesses, mais comme la gauche a fait des promesses qu'elle n'a pas tenues. Donc pourquoi ? Et la gauche les a trahis, la gauche les a déçus, la gauche les a piétinés. Souvenez -vous de Hollande et Valls ? Alors les camarades, souvent ils me disent oui, mais ça, ce n'est pas la gauche. Non, si. Quand c'était le match Hollande -Sarkozy, Hollande, c'était la gauche. Qu'on ne me raconte pas d'histoire. Il était présenté comme la gauche. Et même s'il n'était pas en ballant, ben voilà, c'était moins pire que Sarkozy. On le disait, enfin, ça se disait partout, ça. Donc, OK, c'était une gauche qui n'était plus la même que Mitterrand, parce que Mitterrand, Jospin, etc. Mais il faut décortiquer les motivations de l'électeur ouvrier Hérène. Ça veut dire qu'il croit quoi ? Il croit au sauveur suprême. C'est quoi le poison qu'il a dans la tête ? C'est quoi ? C'est pas la peur de l'étranger. Il y a bien des copains dans les usines. Quand je dis des copains, c'est des collègues de travail, c'est des camarades de travail qui votent Hérène. Ils sont parassistes pour un sou. Parassistes pour un sou. Ils vivent dans les quartiers, ils n'ont aucun souci. Ils ne sont même pas anti -musément, rien du tout. Mais parfois, ils sont même anti -patron. Et on se retrouve dans la bagarre contre le patron. Ça veut dire quoi ? Ça veut dire que dans sa tête, il a été empoisonné par l'électoratisme, par le sauveur suprême, par de toute façon, le changement, il doit venir d'en haut. Et puis la seule qu'on n'a pas essayé, c'est elle. Ça, on l'entend beaucoup. Bah ouais, mais le problème, alors, on peut dire qu'il faut qu'on le dise, que le PEN arrive au pouvoir, elle ne va pas respecter ses promesses sociales. Et déjà, sur la retraite à 60 ans, ils ont déjà fait du rétro -pédalage. Et puis, on les connaît, on connaît le discours. Si j'arrive au pouvoir, il y a bof, il faut faire un audit. Bah non, finalement, on voulait, on voulait remettre à 62 ans, mais on ne peut pas. On ne peut pas parce qu'on a trouvé des cadavres dans les placards. La France est vraiment super endettée. Non seulement, on ne va pas vous la mettre à 62 ans, mais on va vous la mettre à 65. Et c'est peut -être ça qui va se passer. Alors, le problème, c'est de combattre l'électoratisme. Et on ne peut combattre l'électoratisme si on oppose une autre politique à l'électoratisme. Ça veut dire les idées de la lutte de classe. C'est ça qu'il faut remettre au goût du jour. Et c'est ça que dans chaque parole que l'on a, chaque discussion que l'on a autour de nous, que ça soit dans les quartiers, dans les entreprises, dans les usines, c'est les idées de la lutte de classe. Et ça commence par expliquer, ceux qui nous dirigent, c'est ceux qui nous exploite, c'est les

patrons, c'est les capitalistes, c'est les bourgeois. Et tant qu'eux, ils auront le pouvoir, eh bien, on sera soumis, on sera des esclaves. Et tant qu'on ne se révoltera pas, eh bien, on sera toujours des esclaves. Et avoir conscience que la société, elle est divisée en deux camps. Ces deux camps qui sont fondamentaux. Et parce que ça, c'est complètement gommé. Vous savez, quand la gauche, elle parle du peuple, le peuple, ça veut dire quoi ? Et alors, les uns et les autres, bon allez, j'y vais franchement. Roussel, bah oui, il est très ami, il paraît -il, avec Mulez, le gros milliardaire du Nord. Bon, bah Mélenchon, c'était un admirateur et un ami de Dassault, Serge Dassault. Bon, bah voilà, chacun des candidats, ses copains du 440. Ça veut dire que pour eux, quand ils parlent du peuple, c'est une grande famille. C'est -à -dire, il y a ceux qui exploitent et les exploiter. Nous, on ne parle pas du peuple. On parle de classe ouvrière. On parle du camp des travailleurs. Et c'est là -dessus qu'il faut démarrer dans nos discussions. Enfin, qu'il faut démarrer dans nos discussions. Il n'y a pas d'ABCD. Mais c'est les idées de la lutte de classe qu'il faut défendre. C'est que le sauveur suprême, il n'existe pas. Et on ne pourra... se sauver que par nous -mêmes. On ne peut compter que sur nous -mêmes, sur nos propres forces. Et cette force collective des travailleurs, elle existe, elle n'est pas entamée. C'est nous qui faisons toujours tout fonctionner dans la société. Alors les travailleurs, ils n'en ont pas conscience. Ils ont conscience que c'est eux qui travaillent. Ça, ils en ont conscience parce que voilà, il y a 800 morts par an, il y a des dégâts dans la santé, il y a des licenciements, il y a voilà. Et puis de façon, il faut gratter pour manger, comme on dit. Mais ils n'ont pas confiance de leurs forces, de leurs forces collectives, de ce qu'ils représentent. Et c'est ça qu'il faut discuter, c'est ça qu'il faut mettre sur la table. Et que le peine au pouvoir, bien sûr, ça sera toujours la même politique économique, ni plus ni moins. Elle appliquera ce que le MEDEF lui demandera de faire avec cet ajout qui n'est pas dérisoire, qui n'est pas secondaire, c'est que bien sûr, bien des forces dans le pays vont se déchaîner contre nos camarades immigrés, contre les travailleurs de migrants, contre ceux qui sont musulmans, etc. Les militants ouvriers, les militants syndicalistes, les militants politiques. Ouais, on risque de vivre, c'est pas qu'on risque, c'est qu'on vivra sous un régime qui sera beaucoup plus autoritaire. Mais je vous dis, si Retailot y passe, ça sera la même, hein. Ça sera la même parce que la différence entre les deux, elle est de plus en plus faible, voire il n'y en a pas du tout. Donc il faut qu'on ait ça en tête aussi.

Ben écoute Jean -Pierre, déjà je veux te remercier pour ton intervention sur BFM TV d'avoir tenu face à des libéraux, aux enfoirés de libéraux comme MC Pao, qui méprisent la classe ouvrière. Donc j'avais une question un peu différente, mais quand tu dis qu'on veut mettre les travailleurs à la tédésine des banques, comment éviter qu'une forme de bureaucratie se crée, comme on a pu voir en URSS ? Vaste question.

Mais dans le malheur de la révolution russe qui a donné le stalinisme et la bureaucratie de cet état ouvrier, le premier et le seul jusqu'à nouvel ordre, c'est qu'au moins on sait comment ça s'est passé. Ça ne veut pas dire que ça se reproduira exactement de la même manière. Et de toute façon, ce qu'il faut comprendre c'est que, déjà comment ça s'est passé en URSS ? Pourquoi d'une révolution ouvrière victorieuse, où ils ont foutu dehors le tsar, mais aussi tous les capitalistes, et puis tous les capitalistes étrangers qui avaient leurs usines, etc. Quand ils les ont foutus dehors, comment ça se fait qu'il y avait le pouvoir des soviets, et puis que progressivement, il y a eu une évolution qui a fait que le pouvoir des soviets, il est passé des mains des travailleurs, des ouvriers, de la classe ouvrière, aux mains de cette caste, la bureaucratie. Parce que les travailleurs ne contrôlaient plus justement ces soviets. Parce que, alors là je ne vais pas faire très long, mais parce qu'il y aurait beaucoup à raconter, parce qu'au bout de trois ans de guerre mondiale, au bout de quasiment trois ans de guerre civile, le pays est sorti complètement sur les genoux, affamé, complètement détruit économiquement, et que dans ces conditions -là, quand tu passes 24 heures sur 24 à chercher à manger, parce que sinon tu vas crever de faim avec ta famille, tu ne t'occupes plus des affaires publiques, tu ne t'occupes plus de qui fait quoi, et tu ne contrôles plus l'État, le gouvernement

ouvrier, etc. Ça veut dire quoi ? Ça veut dire que rien n'est acquis. Ça veut dire que quand il faudra encore y passer par un État, quand en fait il n'y aura pas eu cette révolution qui sera au moins généralisée, au moins dans tous les pays riches, eh bien il faudra que les travailleurs gardent le contrôle sur leur État, sur leur gouvernement. Et c'est la base de la base. Tant que les travailleurs ne contrôlent rien, eh bien ils se font avoir, ils subissent. Alors ils sont exploités, que ce soit par la bureaucratie ou par la classe capitaliste dans les pays impérialistes, mais le fond du problème est là. Alors comment contrôler ces dirigeants, ces représentants, ceux qu'on a élus ? La commune avait une solution, c'était révoquable à tout moment. Éligible et révoquable à tout moment. Mais comment tu peux révoquer des gens que tu as élus ? Parce que il faut être armé. Qui a du fer a du pain, disait un révolutionnaire du Blanqui du XIXe siècle. Ça veut dire qu'il faut que la classe ouvrière soit armée et qu'elle s'organise au niveau de l'armement, qu'elle s'organise militairement. Et que c'est de cette manière -là aussi qu'elle peut garder le contrôle sur la société et sur ses gouvernements, sur ses représentants. Alors, on n'en est pas là. Je veux dire malheureusement, on n'en est pas là. Mais il faut quand même avoir conscience que cette société capitaliste dans laquelle on vit, ça ne peut pas être la fin de l'histoire de l'humanité. C'est pas possible. Nous en tout cas, on ne le pense pas. On est convaincu du contraire. On est convaincu que, parce que, on fait partie de la race humaine, on fait partie de l'espèce humaine, c'est -à -dire que les femmes et les hommes, l'être humain, a un cerveau, on est différent des animaux, c'est -à -dire qu'on a un pouvoir de changer les choses, de changer la nature, de changer l'environnement, de changer les conditions économiques, de changer les conditions sociales. On est convaincu que ça, ça veut dire qu'à un moment donné ou à un autre, de toute façon, quand on est un exploité, il y a une révolte, il y a une révolte qui explose. Alors, cette révolte, on ne peut pas savoir quand est -ce qu'elle va avoir lieu. Ne serait -ce qu'un nouveau mai 68 ou un nouveau juin 36, on n'est pas des devins, justement, mais c'est ça qu'il y a de bien dans la classe ouvrière, c'est qu'elle est imprévisible. Et puis que ça peut exploser quasiment du jour au lendemain. Je fais une petite référence qu'on a tous dans la tête, mais les gilets jaunes, qui aurait pu prévoir les gilets jaunes ? Alors, si, on peut prévoir qu'il peut y avoir des mouvements sociaux, des vrais mouvements populaires sociaux, parce que justement, on vit dans une société d'exploitation. Mais là, pour le coup, le fameux 18 novembre 2018, ou un truc comme ça, je ne suis pas sûr du 18, mais en tout cas, c'est novembre 2018. Bon, et que ça allait durer pendant des années, que ça allait rassembler 300 000 personnes au minimum. Et puis ça a démarré sur quoi ? Rappelons -nous, ça a démarré parce que le gasoil, il était à 1 ,25 ou 1 ,30 à l'époque. 1 ,25 euros, 1 ,30 euros. Peut -être un peu plus, mais pas tellement plus. Aujourd'hui, il est à 2 ,30. Il n'y a pas de révolution, il n'y a pas de gilets jaunes, il n'y a pas de grève, il n'y a pas de mouvement social, parce que ça ne marche pas comme ça. Ce n'est pas automatique, ce n'est pas mécanique. Mais il y a un moment donné où ça va exploser. Et quand ça va exploser, eh bien, il faudra que les travailleurs, ils dirigent leurs propres luttes, ils dirigent leurs grèves. S'il devait y avoir un nouveau mai 68 ou un nouveau juin de 36, il faudrait justement que les travailleurs, ils élisent leurs représentants dont ils ont confiance, dont ils sont sûrs. Et si cela, au bout d'un moment, il sera mollice et qu'il commence à réfléchir à trahir, eh bien, il faudra les virer. Et les virer par la force si nécessaire et en remettre d'autres qui soient dignes de confiance aux fruits des événements ou aux yeux des événements qui se sont passés. Et c'est comme ça que ça peut marcher. Et ça, ça veut dire une démocratie ouvrière qu'il faudra imposer face aux grandes directions confédérales et aux différents partis politiques de gauche qui, à chaque moment de l'histoire, quand il y a eu des grandes grèves, des grands combats sociaux, ils ne sont intervenus que pour le chapeauter, en prendre la direction, pour les emmener, ces mouvements, dans des impasses. Eh bien, là, il faudra qu'il y ait suffisamment de femmes et d'hommes qui soient convaincus que, pour que ça marche, en tout cas, pour que ça porte ses fruits, ces mouvements -là, eh bien, il faudra que ça soit les travailleurs eux -mêmes qui sont en bagarre, qui dirigent leur propre lutte. Et ça, ça veut dire une vraie bagarre politique à l'intérieur des mouvements, à l'intérieur des grèves. Et pour ça, il faut des militants, il faut des femmes et des

hommes, en chair et en os, qui se préparent à ces mouvements -là, qui se préparent à ces moments -là, parce qu'on est convaincus que ça va arriver. Et je vais vous dire, le camp d'en face, il est convaincu aussi que ça va arriver. Et il se prépare constamment. Et c'est pour ça qu'il nous met une chape de plomb sur l'ensemble de la société, que simplement en criant « Vive le peuple palestinien », on peut se faire poursuivre en justice, tous ceux qui relèvent la tête, ils ont des problèmes judiciaires, parce qu'ils savent qu'il ne faut pas laisser la moindre lumière se développer, parce qu'eux, en face, ils savent que ça peut démarrer par quelque chose de très faible, comme simplement 1,30 le prix du gasoil, et puis ça se termine par, on ne sait pas. Et ça peut aller extrêmement loin, parce que la force de la classe ouvrière, c'est ça, c'est qu'elle représente les intérêts de l'ensemble de la société. Et sans elle, il n'y a absolument rien qui peut tourner. Donc c'est ces idées -là qu'il faut défendre, campagne électorale ou pas campagne électorale, j'aimerais vous dire, qu'il faut défendre tous les jours autour de soi, parce que c'est les seules idées qui sont efficaces quand les travailleurs décideront d'en découdre avec les patrons.

Moi j'avais une question sur la classe ouvrière aujourd'hui, avec l'éclatement un peu des structures d'entreprise, avec la... la sous-traitance, les consultants, les strates managériales, qui rajoutent de plus en plus de hiérarchie, de difficulté de lecture dans l'unité des mêmes intérêts au sein d'une entreprise. Comment ça peut marcher pour faire vraiment une prise de conscience des intérêts concomitants, alors même que dans une entreprise, par exemple, la femme de ménage ne va pas être embauchée par l'entreprise, il va y avoir de la sous-traitance, de la sous-traitance. Comment ça marche aujourd'hui de penser une classe ouvrière unie, alors qu'il y a eu 40 ans de processus pour diviser au sein même de l'entreprise, au sein même des processus productifs

? La classe ouvrière, c'est le patronat qui l'unit, en fin de compte. Qui l'unit dans ses conditions d'exploitation. Ça, il le sait. Le patronat le sait. Donc, et là tu as raison, il y a depuis des décennies toute une politique pour faire en sorte que le patron d'une entreprise, il n'ait pas un bloc entier devant lui, mais qu'il a installé une certaine division. Et les divisions, elles sont très très artificielles, y compris dans une entreprise où, je prends un exemple, la construction des voitures, sans les cuistots qui sont à la cantine, sans les femmes de ménage qui sont en train de nettoyer les sanitaires, sans tous les dizaines voire les centaines de sous-traitants d'équipementier qui fabriquent quasiment tous les éléments de la voiture et qui sont rassemblés dans l'usine terminale pour sortir les voitures, c'est une division extrêmement artificielle. Et c'est un travail militant et un travail politique que de faire comprendre autour de nous, de défendre l'idée autour de nous et dans les syndicats dans lesquels nous sommes, qu'en fait il ne faut pas voir l'intérimaire, il ne faut pas voir le sous-traitant, il ne faut pas voir l'équipementier comme quelqu'un d'étranger au processus de production. C'est qu'on a beau avoir des bleus de travail différents pour aller vite, on a beau travailler sous des conventions collectives différentes, on a beau en fait travailler pour un patron différent, on a beau avoir une fiche de paye différente, en fait on est tous des travailleurs, on est tous des exploités, sans qui la voiture ne sort pas à la fin de la journée. Et ça c'est un vrai boulot militant, politique et même syndical, parce qu'il y a bien dans les syndicats, moi je l'ai vécu depuis que je bosse, depuis que je suis dans la CGT, depuis que je suis dans les syndicats, que ce soit la CGT ou autre maintenant, mais il faut même auprès des militants syndicaux, autour de nous, auprès des camarades, il faut toujours défendre l'idée que l'intérimaire, on doit s'en occuper, que l'intérimaire, même s'il n'est pas embauché, il fait partie de la boîte, il fait partie de cette grande famille de travailleurs, et que la femme de ménage qui nettoie les sanitaires, c'est pareil, et qu'on doit les organiser, qu'on doit les syndiquer, alors il y avait les formules syndicats de site, mais oui, parce que ça, ça fait partie de la conscience de classe. Alors après quand ça pète, là tu cites un des exemples de division organisée, vraiment artificiellement par les patrons, contre lesquels on peut, mine de rien, facilement lutter quand même, si on est déterminé pour le faire, mais il y a la division entre les femmes et les hommes, facile aussi ça. Il y a la division entre les jeunes et les vieux, entre ceux qui sont en bande

santé, et ceux qui sont en pleine santé. Il y a la division entre les intérimaire et les CDI, mais il y a la division entre les ouvriers et les ingénieurs. Combien de fois on entend, même dans les syndicats ou pas, sur les chaînes, bon ben c'est les cravateux. Ah oui, mais les cravateux font partie de la même... Alors ok, ils ne sont pas exploités de la même manière, mais ils sont exploités quand même. Là il y a eu une grève à Airbus en Espagne, une grève de techniciens, d'ingénieurs et de cadres, des milliers et des milliers. Donc c'est ceux qui travaillent sur un ordinateur, qui ont peut-être une cravate, peut-être, j'en sais rien, mais ils se sont mis en grève pour les salaires. Parce que la politique des patrons est telle qu'elle écrase pas que les ouvriers, elle écrase l'ensemble des travailleurs, l'ensemble des salariés, les techniciens, les ingénieurs. Et ça fait partie du boulot militant que de défendre, ben c'est ça le camp des travailleurs, c'est la classe ouvrière. Alors oui, on a en face de nous des patrons qui se laissent pas faire. C'est normal, c'est le jeu. Eux, ils essaient de diviser et de développer des divisions très très artificielles. Mais, et puis alors j'oublie des divisions qui peuvent faire mal aussi, c'est entre français et étrangers, entre français et immigrés. Et puis même chez les immigrés, il peut y avoir des divisions entre ceux qui ont des papiers et ceux qui n'ont pas de papiers. Voilà, pour régner il faut diviser, ça c'est la formule du patron. Ben pour nous les militants ouvriers, il faut qu'on unisse, c'est notre boulot d'unir. Et la division syndicale, j'en parle même pas. Mais on se fout dessus, on se fout sur, enfin on se fout dessus parce qu'on n'a pas le même badge syndical. Bon ben ça aussi c'est une division qui est au final assez artificielle. Et ça c'est le boulot des militants de défendre le contraire. Alors ça se fait pas facilement, mais à partir du moment où il y a un esprit de révolte, où il y a la grève qui est dans l'air, où les femmes et les hommes de cette entreprise, ils veulent se... ils ont pris confiance en eux. Et que là c'est le moment d'y aller parce qu'on ne peut plus continuer dans ces conditions là, c'est là où ces divisions très souvent elles sautent très facilement. Et si elles sautent pas, il faut qu'il y ait des militants pour les faire sauter et pour proposer à ceux qui sont en grève de les faire sauter. Et même la division entre différents constructeurs, entre Renault, Stellantis, etc. Bah ceux de Stellantis, s'ils sont en grève, il faudra qu'ils aillent voir ceux de Renault, même si le patron nous divise et nous met en concurrence les uns contre les autres. Ça c'est le boulot des militants et ça serait même le boulot d'un parti, d'un parti ouvrier communiste révolutionnaire qui soit implanté dans les entreprises. Ça c'est une vraie politique à développer et à défendre dans la classe ouvrière.

Oups, je peux le tenir toute seule, je vais me tenir le micro. Oui, d'accord, ok. Juste parce que ça n'a pas fait partie de ta réponse, alors je ne sais pas si vous ne le pensez pas, sur le rassemblement et les lieux communs en fait qui rendent possible les débats et rendent possible le travail militant, il y a aussi les unions locales, que toutes les structures continuent à démonter, y compris les structures syndicales, parce qu'on n'y met personne et que je pense que c'est peut-être une façon de regrouper à la fois tous les métiers, tous les corps de métiers, enfin la femme de ménage, tous les sexes, tous les genres, y compris les sans-papiers, c'est un travail qui a été fait et qui a fait vivre le monde syndical pendant des années et des années et bien vivre, parce que quand même moi je suis de Roissy, je suis de la réunion quand il y avait une grosse union locale et là on se fait démonter de partout, il n'y a pas de camarades pour y aller parce que c'est beaucoup plus facile d'aller militer dans les syndicats qui ont de la thune ou voilà, que d'aller sur le terrain et d'aller se battre avec des trucs compliqués, c'est hyper dur de se faire cataloguer quand on s'occupe des sans-papiers parce que tu te retrouves sur des listes noires de la même façon que tu te retrouves, voilà. Donc moi, je sais bien que je prêche pour ma paroisse, mais les unions locales, il faut que les camarades, y compris à Lutourrière, se battent pour faire revivre les unions locales. S'il n'y a pas d'unions locales dans les villes, il n'y a pas d'espace de débat commun, ni même, enfin, ou les bourses du travail, mais d'inter-syndical possible ou d'interpartie possible parce qu'on n'a pas d'espace de débat en fait où on peut avoir un débat d'idées où on n'est pas tous d'accord, mais à un moment ou un autre, on peut au moins se regarder en face et discuter. Et moi, à part dans les unions locales et les bourses du travail, je ne le vis pas beaucoup parce que politiquement on est très très séparés,

syndicalement on est très très séparés, donc oui, là on a la chance d'être sur une fête, ça dure trois jours, voilà, comme la fête d'Hello, ça dure trois jours, mais une fois qu'on est sortis de ça, c'est que des soupapes, des espaces, des bulles, et puis après, on est reparti dans la merde et c'est compliqué pour tout le monde. Et les unions locales et les bourses du travail, pour moi, c'est une des grosses batailles qui a mené syndicalement et ce n'est pas fait.

Bah, tu as raison. Alors, pour les militants de Lutourrière, moi je peux témoigner que quand on peut, on fait. En tout cas, on essaye de faire parce que on est militant dans les syndicats, parce que le syndicat, c'est la première organisation pour les travailleurs dans les entreprises ou dans les bassins d'emploi comme Roissy où c'est 80 000 travailleurs qui sont divisés. Alors là, une myriade et une myriade d'entreprises plus ou moins grandes, plus ou moins petites. Et on essaye, on essaye de le faire aussi parce qu'on est bien conscient, là je suis tout à fait à corps, on est bien conscient du recul, même de l'engagement syndical. Alors, on essaye de le faire quand on ne se fait pas virer de la CGT. Déjà, non mais je devais le placer quand même. Je devais le placer quand même. Voilà, quand on n'arrive à pas se faire virer, on y milite et puis on essaye d'y militer le mieux possible. Il militer le mieux possible, c'est aussi y faire de la politique. Défendre des idées politiques qui soient utiles parce qu'on a un engagement politique, c'est -à -dire qu'on marche sur deux jambes. On a un engagement politique et un engagement syndical. Et le problème c'est que si on se limite à l'engagement syndical, on est mort. On est mort parce que... il faut donner une explication, une analyse politique, pourquoi la société elle part en vrille comme ça, pourquoi elle part à volos, pourquoi on marche sur la tête, pourquoi on a le sentiment de vivre dans une maison de fous. Et oui, il y a les attaques des patrons, il y a les attaques des gouvernements, qui sont les mêmes, qui se ressemblent, qui se rassemblent. Et syndicalement, on doit militer bien sûr, mais le recul du mouvement syndical, il est extrêmement lié à la trahison, je reviens toujours à ça, mais c'est quand même l'explication de fond, est liée à la trahison des différents gouvernements de gauche qui se sont succédés au gouvernement et qui a fait que bon nombre de militants politiques, par exemple du Parti communiste qui était dans la CGT, ont abandonné leur engagement politique, en disant, on s'est fait avoir, j'arrête et puis je reste sur le terrain syndical. Ça encore, c'est les mieux, si je peux dire. Il y en a qui ont été complètement démoralisés, qui ont tout déserté et qui ont baissé les bras. Bon, nous, on ne baisse pas les bras. On ne baisse pas les bras aussi parce qu'on a notre oxygène, on le trouve aussi dans notre engagement politique. Et c'est bien souvent ce que les bureaucrates, et pas que de la CGT, je ne fais pas une fixette sur la CGT, mais SUD, CFDT et compagnie, nous reprochent, c'est qu'on fait de la politique, qu'on a un engagement politique. Ben oui, on est des travailleurs, on est des militants. Et si les travailleurs et les militants, ils ne font pas de la politique pour défendre leurs intérêts économiques et politiques, eh bien on est mort. C'est les patrons qui nous écrasent, c'est les politiciens qui nous écrasent et on ne sera pas sortis de la mouise. Donc, il faut s'engager politiquement, défendre les idées qui nous paraissent les plus utiles, c'est -à -dire les idées de la lutte de classe, qu'il faut faire entendre ce camp des travailleurs, qu'il a des intérêts politiques et économiques à défendre et qu'il faudra tout leur prendre au camp d'en face, qu'il faudra leur prendre leur banque, leur pognon, leur capital, leur grande usine, leur état, et tout reconstruire et tout réorganiser. C'est la perspective qu'on défend et c'est la perspective que Nathalie Arthaud défendra dans ses élections municipales.